ces importunités, et que partout où des infortunes se révèlent, où des secours et des consolations sont nécessaires, se produisent toujours empressés, généreux, énergiques, les sentiments de votre charité. Combien de fois n'en avons-nous pas béni. Dieu dans toute la joie de notre cœur, et senti s'augmenter pour vous et notre estime et notre affection.

" Nous devons tout espérer d'un pays où l'on aime encore ; car la charité c'est la vertu *qui fait le plus de miracles* sur la terre.

" Aussi, voyons-nous se former tous les jours ou se resserrer de plus en plus les liens de la seule fraternité possible, de la seule égalité sans tempêtes parmi les hommes que l'inégale répartition des biens de ce monde tendrait à séparer davantage. C'est l'aumône en effet qui mérite à celui qui possède la gratitude de celui qui n'a pas, et le pauvre à son tour acquiert des droits à la reconnaissance du riche, parce qu'il appelle sur le riche quelques unes des grandes miséricordes dont lui aussi a si souvent besoin.

" Oh ! que nous serions tous plus heureux, N. T. C. F., si, en demandant au ciel par nos ferventes prières un plus juste équilibre des saisons, nous réclamions pour nous un trésor bien plus précieux encore, la douce paix de l'âme, fruit d'une conscience sans reproche ! Les fléaux les plus terribles, ce sont nos passions mauvaises ; aussi l'Esprit Saint les représente semblables à des torrents dévastateurs, tandis qu'il compare le calme d'une bonne conscience à cette douce rosée du soir et du matin, qui pénètre, rafraîchit nos ames et les rend fécondes en œuvres de salut et de bonheur."

ANGLETERRE.

—Mgr Wiseman, coadjuteur de Birmingham, vient d'adresser au *Morning-Herald*, de Londres, une lettre pour démentir certains bruits répandus par cette feuille et d'autres organes du protestantisme. Ces journaux avaient prétendu que des difficultés sérieures s'étaient élevées entre les personnes qui, en Angleterre, ont récemment embrassé le catholicisme et leurs nouveaux coréligionnaires. On disait que le révérend M. Sibthrop, entre autres, se refusait à pratiquer certains actes prescrits par l'Eglise. Mgr. Wiseman donne à ces allégations le démenti le plus formel, et M. Sibthrop, a écrit lui même à plusieurs journaux pour faire ressortir le ridicule de pareils suppositions.

—Les journaux anglais constatent que des restitutions nombreuses ont lieu depuis quelque temps, par suite de conversions et de *confessions*. C'est une nouveauté en Angletrre.

PRUSSE.

—La correspondance de Berlin de l'*Univers* annonce, sous la date du 19 janvier, que tous les plans dont s'occupe le gouvernement pour remédier aux maux et aux besoins de l'Eglise prussienne, celui qui se rapporte à un projet de *réconciliation* avec l'Eglise catholique, paraît obtenir le plus de crédit. Ce projet adopterait pour base les négociations si longtemps suivies entre les deux plus beaux génies de leur siècle. Bossuet et Leibnitz, et l'on cite M. de Savigny, ministre d'Etat, comme auteur et principal fauteur de ce projet d'union. Il n'y aurait en effet rien de surprenant que ce qui reste encore de christianisme dans l'erreur protestante allât s'abriter, contre les attaques du philosophisme rationaliste, dans le sein de la seule autorité religieuse qui existe dans le monde, et que le gouvernement prussien, justement effrayé de la dissolution finale du principe chrétien, indispensable fondement de toutes les institutions sociales, songeât sérieusement à les sauver sous l'égide de l'Eglise dont il a appris a connaître et à apprécier les solides fondemens.

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

—Des affaires politiques des Etats-Unis à celles du Canada, il n'y a qu'un pas. Les provinces de l'Amérique anglaise septentrionale, comme disent les journaux de Londres, sont momentanément placées entre deux gouverneurs, l'un qu'elles s'attendent à voir s'éteindre, l'autre qu'elles s'attendent à voir paraître à chaque instant. La santé de sir Charles Bagot est de plus en plus précaire, et ses administrés savent ce qu'ils perdent en lui, sans savoir encore ce qu'ils pourront gagner dans son successeur. Nous avons appris, sur ce dernier, un fait que nous devons mentionner, d'abord parce qu'on ne nous a point demandé le secret, ensuite parce que ce fait causera une satisfaction véritable aux Canadiens français futurs administrés de sir Charles Metcalfe.

Un passager, qui a fait le voyage de Liverpool à Boston en compagnie du nouveau gouverneur du Canada, nous a raconté qu'ayant été plusieurs fois à même de causer de cette province, et de ses griefs légitimes, il avait trouvé chez sir Metcalfe une libéralité de principes qui lui avait paru du plus heureux augure. Sir Metcalfe se serait notamment expliqué sans réserve sur la question de l'union des deux Canadas, et il aurait reconnu la légitimité théorique des protestations des Canadiens contre un régime qui leur a été imposé contre leur gré, et sans qu'ils eussent été loyalement et sérieusement consultés. "C'est là, aurait dit sir Metcalfe, une violation des priviléges auxquels ont droit tous les peuples civilisés, et surtout des sujets anglais."

Cet aveu de sir Metcalfe est un fait précieux à enrégistrer pour la politique canadienne, dont l'Union est aujourd'hui la pierre angulaire, celle qui sert de clé de voûte au monstrueux échafaudage d'abus et de tyrannie sur lequel sir Bagot a porté, le premier, courageusement la main. Il faut donc espérer que son successeur continuera cette tâche réparatrice, et que, comme ces maisons qui pèchent par la base, le régime politique auquel a été soumis le Canada sera repris en sous-œuvre jusque dans ses fondemens, si l'Angleterre veut empêcher que, tôt ou tard, cet édifice toujours menaçant ne s'écroule et n'enterre la domination britannique sous ses ruines.

Dans l'état où elle est, l'un des plus puissans étais de cette domination, c'est sans contredit la justice impartialement rendue à la race franco-canadienne. Un membre de la chambre des communes, M. Roebuck, a adopté et proclamé d'une façon remarquable, les idées que nous avons développées à cet égard.

" C'est une opinion arrêtée chez les habitans français du Canada, a dit l'orateur, que le gouvernement anglais est déterminé à effectuer ce qu'en argot politique on appelle l'*anglification* de la colonie, ce qui serait a la fois insensé et fatal, car du moment que le Canada sera devenu anglais, *il deviendra américain*. C'est sur la loyauté et l'affection des Canadiens-français que s'appuie la sûreté de la colonie ; moyennant que les chefs du peuple sont admis dans le conseil exécutif, et qu'on en laisse d'autres, qui ont actuellement porté les armes, se promener sans molestation dans les rues de Montréal, se serait un acte de sagesse, en même temps que de clémence, de permettre aux hommes égarés qui sont détenus dans nos colonies pénales de rentrer dans leurs foyers."

Nous regrettons que cette dernière suggestion de M. Roebuck ait été repoussée. La clémence eût dignement inauguré le règne de sir Charles Metcalfe. Lord Stanley a bien promis qu'une attention convenable serait accordée par le cabinet aux requêtes qui seraient faites de la part des Canadiens ; c'est à dire qu'on veut leur faire acheter le pardon par une bassesse. C'est là une malheureuse idée, car elle tend à déshonorer le pardon, tous à la fois dans les mains de celui qui l'accorde et de celui qui le reçoit. La clémence doit être un don spontané, pour n'avoir ni l'humiliation d'une aumône, ni l'indignité d'un marché. *Courrier des Etats-Unis.*

—*Le Morning Courrier* dit :

" Que la population franco canadienne est légitimement représentée par ces messieurs qui possèdent sa confiance ; que sir Charles Bagot eût fait une absurdité que d'agir autrement ; qu'un gouverneur ne peut pas choisir ceux qui lui plaisent et dire au peuple que c'est en eux qu'il doit placer sa confiance, parce que ce serait une fraude ; que d'ailleurs il ne faut pas être plus loyal que la reine Victoria qui a jugé à propos, de l'avis du duc de Wellington, de sir Robert Peel, et de lord Stanley, de confirmer les nominations de MM. Lafontaine et Morin qui sont les plus honnêtes, les plus respectables, les plus capables du cabinet, et auxquels on ne saurait reprocher d'avoir abusé du pouvoir depuis qu'ils sont en office."

—*L'Artisan* a paru le 3 sous un format amélioré et a grandi, le même à peu près que celui du *Journal de Quebec*, et il espère pouvoir sous peu faire d'autres améliorations, si ses abonnés sont fidèles à la condition : *payable d'avance*. Il publiera jusqu'à nouvel ordre une feuille le lundi et une demi-feuille le jeudi. Une ou deux colonnes de chaque numéro seront dediées à l'agriculture. Le prix d'abonnement est de 7s. 6d. par année, outre les frais de poste qui sont de 5s. Nous souhaitons aux propriétaires tout le succès que méritent leur courage et leur industrie.

Le Journal de Québec annonce qu'il se publiera trois fois par semaine à partir du premier mai prochain. *Canadien.*

Tapisserie.—Nous avons devant nous une pièce de tapisserie, par MM. M'Donald et Logan, à leur moulin à papier de Portneuf. Cette tapisserie est égale, en qualité et en beauté, à celle importée d'Europe. Les personnes qui désireraient décorer des chambres ne trouveront rien de plus élégant dans les magasins des importeurs, et en achetant cette tapisserie canadienne préferablement à toute autre. Ils encourageront l'industrie du pays—chose tant à désirer dans la condition où nous nous trouvons. Pensez-y bien, chaque écu mis sur un objet importé est une perte directe pour le pays—car nous n'exportons rien. Ces messieurs ont aussi à vendre toutes sortes de papiers. *Artisans.*

—En 1685 la population du Canada était de 10,000 ames ; en 1798 elle se montait à 197,000 et maintenant elle est évalué à environ 1,300,000 ames.

PRUSSE.

—On écrit de Berlin :

" Le professeur d'astronomie Gruitpuisen de Mesnil avait signalé, dès le commencement de janvier, l'apparition d'une énorme tache solaire, et il avait prédit les perturbations atmosphériques qui en devaient être la conséquence. Depuis lors, cette tache a considérablement diminué quant à son étendue, en même temps que sa forme variait de jour en jour et souvent d'heure en heure. Le vaste abîme observé pendant le dernier mois, et qui a reparu sur le bord oriental du soleil le 13 janvier suivant, s'est également rétréci ; il reste stationnaire, et ne doit par conséquent exercer aucune influence sur notre atmosphère. Les taches solaires continuent à faire défaut ; mais ce qui est particulièrement remarquable, c'est que l'hémisphère meridional du soleil se montre bien moins lumineux que son émisphère septentrional. De toutes ces observations l'on pourrait conclure que le grand astre de notre Univers éprouve quelque révolution considérable, qui paraîtrait s'être accomplie du 5 au 13 janvier dernier, et qui aurait été la cause première des tempêtes qui, à cette époque, ont agité toutes nos mers, et ont occasionné une immensité de désastres."

GUADELOUPE.

Extrait du Courrier de la Nouvelle-Orléans.—J'ai quitté la malheureuse ville, il y a dix-sept jours ; je viens de débarquer tout plein encore d'une douleur si grande, que je ne puis plus longtemps songer aux malheurs qui m'ont personnellemeet frappé.

" Vous aurez sans doute appris déjà en gros cette nouvelle je vais vous en donner les épouvantables détails, qu'il est impossible d'exagérer.